

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 17 Avril 1894

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 12 avril 1894, le Prince a nommé Officier de l'Ordre de Saint-Charles, M. Georges de Dramard, Président du Comité de Direction de l'Exposition Internationale des Beaux-Arts de la Principauté.

Le Prince, par Ordonnance du 15 de ce mois, a nommé M. le Capitaine de frégate Adolphe Schlumberger, commandant la canonnière française *Achéron*, Officier dans l'Ordre de Saint-Charles.

Par Ordonnance Souveraine du 16 avril 1894, M. Léon Cruzel, Membre du Comité d'hygiène publique et de salubrité, est autorisé à accepter et à porter la Croix de Chevalier de l'Ordre Pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand, qui lui a été conférée par S. S. le Pape.

NOUVELLES LOCALES

S. A. R. le Duc Charles Théodore en Bavière, accompagné de la Duchesse Marie-Josèphe, sa femme, et de la Duchesse Sophie, sa fille, viennent de faire une excursion scientifique de plusieurs jours à bord du yacht monégasque *Princesse Alice*.

S. A. S. le Prince Albert a pu montrer au Duc qui, tout le monde le sait, est un homme de science dévoué à l'oculistique, plusieurs des opérations qui permettent de ramener à la surface les êtres spéciaux aux grandes profondeurs, et d'établir quelques-unes des conditions de leur existence.

M. Georges de Dramard, Président du Comité de Direction de l'Exposition Internationale des Beaux-Arts de Monaco, est nommé Officier de Saint-Charles.

Le brillant succès de l'Exposition, à laquelle M. de Dramard a consacré des soins si intelligents et si consciencieux, méritait bien une semblable distinction.

Par décision Souveraine du 15 avril 1894, M. Nestor Moehr, parfumeur à Monte Carlo, boulevard Peirera, a été agréé en qualité de fournisseur breveté de la Maison de S. A. S. le Prince.

M. Stéphen Liégeard, l'éminent auteur de la *Côte d'Azur*, des *Grands Cœurs*, etc. a eu l'honneur d'être reçu, samedi, en audience particulière, par LL. AA. SS. le Prince et la Princesse.

Le nombre de voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de mars 1894 a été de 58,287.

Vendredi dernier, dans l'après-midi, est morte après une courte maladie, à l'âge de 73 ans, M^{me} Joséphine Blanchy, épouse de M. Nicolas Blanchy, membre de la Commission Communale et mère de MM. Jean et Adolphe Blanchy, Sous-

Secrétaire des Commandements et attaché au Secrétariat de S. A. S. le Prince.

Les obsèques de M^{me} Blanchy ont eu lieu dimanche matin à la Cathédrale au milieu d'une foule témoignant de l'estime dont jouit l'honorable famille qui vient d'être si cruellement éprouvée. Le deuil était conduit par les trois fils de la défunte, entourés de leurs beaux-frères et cousins. Le Prince était représenté par M. le Capitaine Alban Gastaldi, son officier d'ordonnance.

Après la famille venaient S. Exc. le Gouverneur Général, et tous les fonctionnaires. La Société Philharmonique au complet y assistait, ainsi que des délégations de toutes les Sociétés monégasques et les corporations religieuses de la Principauté. On remarquait, en outre, M. Georges Bornier, MM. Wicht, Bourdoncle et des représentants des diverses administrations de la Société des Bains.

Pendant l'office, l'orchestre et la maîtrise ont fait entendre divers morceaux funèbres. M^{sr} Ramin, curé de la Cathédrale, a dit la messe. Le catafalque disparaissait sous les fleurs et les couronnes. Au cimetière, le corps a été déposé dans un caveau de famille.

Samedi matin, vers 8 heures et demie, la canonnière *Achéron*, de l'escadre de la Méditerranée, venant assister officiellement à nos régates, est entrée dans le port de Monaco.

Le commandant de ce navire a fait immédiatement quelques visites, à M. le Consul de France, à S. Exc. le Gouverneur Général, etc., et à 11 heures et demie, *Achéron*, ayant arboré à son mât le pavillon Princier, a salué la Principauté de vingt et un coups de canon.

Une salve semblable, tirée de la batterie où le pavillon français avait été hissé, a répondu au salut de l'*Achéron*.

Dans l'après-midi, M. le capitaine de frégate, Adolphe Schlumberger, commandant de l'*Achéron*, a eu l'honneur d'être reçu par le Prince.

Le Capitaine Gastaldi, Officier d'Ordonnance, a été délégué par Son Altesse Sérénissime, pour rendre cette visite à bord de l'*Achéron*.

A son tour, S. Exc. le Gouverneur Général rendait celle qui lui avait été faite.

A l'occasion de ces deux visites, les salves réglementaires ont été tirées par la canonnière française.

Le soir, un grand dîner a eu lieu au Palais. Y assistaient : M. le commandant Schlumberger et ses officiers, MM. Arcelin et Chaspoul, enseignes de vaisseau ; Privat, mécanicien principal de deuxième classe ; Lafont, aide-commissaire, officier d'administration, et le docteur Séguy, médecin de deuxième classe, médecin major.

Puis, S. Exc. le Gouverneur Général et la Baronne de Farincourt ; M^{me} Etienne Gastaldi, Dame du Palais ; M. le Colonel de Castro, Aide-de-Camp de S. A. S. le Prince ; le Capitaine Alban Gastaldi, Officier d'Ordonnance, et M. le Capitaine Jeanmaire, Commandant du Palais.

Il y avait, dimanche matin, brillante réunion à l'église Saint-Charles pour entendre M^{me} Marcella Sembrich chanter un magnifique *Ave Maria*, composé par M. Isidore de Lara, dont le talent a été si brillamment consacré ces jours derniers, sur la scène de Monte Carlo.

La partie instrumentale était confiée à M^{lle} Thévenet et à M. Comte, solistes de l'orchestre du Casino.

Au premier rang de l'auditoire d'élite présent à cette cérémonie était S. A. S. Madame la Princesse. On remarquait également S. Exc. M. le Baron de Farincourt et de nombreuses notabilités monégasques ainsi que l'élite de la Colonie étrangère.

RÉGATES DE MONACO

Dimanche a eu lieu, par un très beau temps, la première journée des régates internationales de Monaco.

La Société Philharmonique prêtait son concours à la fête. L'*Achéron* et les torpilleurs 125 et 180, par leur présence, rehaussaient l'éclat de nos joutes maritimes, et les deux vapeurs *Vent-Debut* et le *Commerce*, mis par la Société des Régates à la disposition des invités et du jury, donnaient au port une animation inusitée.

A bord du premier se trouvaient M. le duc de Ricnelieu, S. Exc. le Baron de Farincourt, Gouverneur Général, M. d'Auzac, consul de Monaco à Nice ; M. Laurenti, maire de Menton, et différents personnages des villes voisines, de la Principauté.

Sur le second étaient M. Dugué de Mac Carthy, président, et les membres du jury.

Voici le résultat des courses effectuées :

Prix international de la Coupe de la Méditerranée : 1^{er}, *Niké II*, de Nice ; 2^e, *Walkyrie*.

Première série : 1^{er}, *Walkyrie* ; 2^e, *Oretta*.

Deuxième série : 1^{er}, *Colombo* ; 2^e, *Luciole* ; 3^e, *Miss Mary*.

Troisième série : 1^{er}, *Niké II* ; 2^e, *Va-Partout*.

Quatrième série : 1^{er}, *Skiroto* ; 2^e, *Cincle*.

Cinquième série : 1^{er}, *Massilia*.

Sixième série : 1^{er}, *Fiferlin* ; 2^e, *Thérèse* ; 3^e, *Ondine*.

Septième série : 1^{er}, *Trois-Sœurs* ; 2^e, *Saint-Paul* ; 3^e, *Saint-Pierre* ; 4^e, *Peira Fourniga*.

Aujourd'hui, deuxième et dernière journée.

Hier soir a eu lieu, au Grand Hôtel Continental, le banquet annuel de la Société des Régates.

Parmi les invités se trouvaient S. Exc. le Baron de Farincourt ; MM. Glaize, Consul de France ; le Capitaine de frégate Schlumberger, commandant de l'*Achéron* ; de Marguerye, Arcelin, Lafont, Privat, Seguy, officiers de l'*Achéron* ; de Dompierre d'Hornoy, commandant le torpilleur 125 ; Gondareau, commandant du torpilleur 180 ; Dugué de Mac Carthy ; le Comte Gastaldi, Maire de Monaco ; Laurenti, Maire de Menton ; Beri, Président du Club Nautique ; de Cessole, Président du Club de la Voile ; les Présidents des Sociétés Phil-

harmonique, Chorale et du Sport Vélocipédique Monégasque; MM. Garin de Cocconato, d'Auzac.

Plusieurs toasts ont été prononcés.

M. Glaize, Consul de France, a porté la santé de LL. AA. SS. le Prince et la Princesse de Monaco, rappelant, avec l'éloquence et l'élégance de style qui lui est propre, qu'Albert I^{er}, descendant d'une race de guerriers qui ont pris part à tous les grands événements du moyen âge, conduit aujourd'hui la bannière des Grimaldi à la conquête de découvertes précieuses pour la science et la navigation.

Il parle ensuite de la part que la Principauté a prise depuis son origine aux grandes entreprises maritimes et rappelle, à ce propos, qu'une pierre tombale, trouvée dans l'ancienne cathédrale, prouve que des Monégasques ont suivi de près Christophe Colomb sur le continent américain.

Le Baron de Farincourt lui répond en lui donnant l'assurance que Leurs Altesses Sérénissimes seront profondément touchées de ses paroles qui ne sont pas l'expression banale d'une courtoisie de commande, mais bien celle des sentiments qui animent un cœur franchement ami, et lève son verre à la prospérité, à la grandeur de la France, au Président très honoré de la République Française, aux vaillants marins qui portent glorieusement le drapeau tricolore sur tous les points du globe comme un symbole de paix et de civilisation et que les Monégasques sont fiers de compter chaque année, parmi les hôtes les plus affectionnés de leurs fêtes nautiques.

M. Marquet, président de la Société, a ensuite remercié le Ministre de la Marine d'avoir permis aux marins de l'*Achéron* et de ses torpilleurs de rehausser par leur présence l'éclat de nos régates.

M. le capitaine de frégate Schlumberger, commandant de l'*Achéron*, a fait allusion aux liens que la campagne de la Baltique a cimentés, il y a 24 ans, entre le Prince de Monaco et la marine Française, à la haute et respectueuse estime de celle-ci pour Son Altesse Sérénissime. Il a ensuite remercié la Principauté et, en particulier, la Société des Régates de leur gracieuse hospitalité, et montrant avec fierté la Croix d'Officier de Saint-Charles que le Prince vient de lui remettre, il a prié le Gouverneur d'être auprès de Son Altesse Sérénissime, l'interprète de son inaltérable reconnaissance.

M. Laurenti, maire de Menton, a porté un toast à la prospérité de la Principauté.

Le comte de Cessole a bu à la prospérité de la Société des Régates; M. Béri, à l'union des Sociétés nautiques du littoral; M. Pilatte a parlé de la poésie de la mer dans les temps anciens, tout en regrettant qu'elle ait en grande partie disparu, il constate que l'aspect élégant des yachts à voiles, glissant sur la mer bleue en perpétue la tradition.

Enfin, M. le docteur Gueirard porte la santé du Baron de Farincourt en l'assurant de l'affectueuse sympathie des Sociétés monégasques et de tous ses administrés.

Les convives se sont séparés en emportant le meilleur souvenir de cette fête empreinte de la plus franche cordialité.

La pluie — une pluie si ardemment désirée — est enfin venue à la grande joie des agriculteurs. Hier après-midi et toute la nuit, elle est tombée fine et serrée, redonnant à nos jardins une verdure que les ardeurs du soleil commençaient à compromettre.

Les *Dragons de Villars*, l'œuvre si gracieuse d'Aimé Maillard, a obtenu jeudi et samedi, sur la scène de Monte Carlo, un très grand succès. M^{lle} Suzanne Elven, dans le rôle de Friquet, et M. Guillemot dans celui de Bélamy, ont été applaudis avec enthousiasme, et M^{lle} Elven a été à plusieurs reprises couverte de fleurs, selon l'expression consacrée.

M^{lle} Delorme, MM. Queyla et Paul Bert complétaient un remarquable ensemble.

Ce soir, pour la clôture des représentations théâtrales, la *Fille du Régiment*. Voici la distribution de cet opéra comique de Donizetti :

<i>Marie</i>	M ^{mes} Sembrich.
<i>La Marquise</i>	Vigouroux.
<i>Tonio</i>	MM. Queyla.
<i>Sulpice</i>	Boudouresque.
<i>Hortensius</i>	Buislay.
<i>Un Caporal</i>	Borie.
<i>La Duchesse</i>	M ^{me} Musso.

Jeudi 19 avril 1894, à 2 h. de l'après-midi

Vingt et unième et dernier

CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE

Sous la direction de M. ARTHUR STECK

Avec le concours de M. CORSANEGO, violoniste

Réformation Symphonie..... Mendelssohn.

A. Andante; allegro con fuoco — B. Allegro vivace — C. Andante — D. Andante; choral; allegro vivace; allegro maestoso.

ENTR'ACTE DE DIX MINUTES

Ouverture de *Sakountala*..... C. Goldmarck.

Peer Gynt, première suite d'orchestre... Ed. Grieg.

A. Le matin — B. La mort d'Ase — C. La danse d'Anitra — D. La poursuite des Kobolds.

Adagio et rondo du *Concerto pour violon*. Rode.

M. Corsanego.

Introduction du 3^e acte de *Lohengrin*... R. Wagner.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — On nous écrit de Nice :

« En parcourant, ces jours-ci, l'Exposition sportive Internationale de Nice, nous avons remarqué avec plaisir la pendule cosmographique et astronomique universelle du R. P. Ildefonse franciscain, membre de la Société Astronomique de France, bien connu à Monaco.

« Plusieurs journaux français, italiens, espagnols et polonais en ont souvent fait des éloges; car c'est un travail unique dans son genre, œuvre de science et de patience. Il est nécessaire dans les écoles et cabinets de physique. Quoique alors seulement ébauchée, cette pendule a obtenu la médaille d'argent à l'Exposition de Nice en 1884, ensuite étant achevée elle a eu le grand diplôme d'honneur à l'exposition de Monaco 1893 et un autre grand diplôme d'honneur à celle de Nice 1894.

« Elle a été brevetée et déposée au tribunal de commerce à Paris et en cette même ville présentée à la société astronomique de France, rue Serpente, à l'Hôtel des sociétés savantes le 7 octobre 1891.

« Cette pendule a 8 cadrans, avec mappemonde, lune, soleil et leur mouvement; donne les heures de tout le globe, les mois, les jours du mois, de l'année, de la Lune, de la semaine; le lever, le coucher du soleil, l'aurore, le crépuscule, les saisons, les 12 signes du zodiaque. Elle explique aussi certains phénomènes astronomiques, les éclipses entre autres. »

Cap Martin. — L'impératrice d'Autriche a quitté samedi l'hôtel du Cap Martin, à 2 h. 1/2, pour se rendre en voiture à la gare de Menton. Sa Majesté était accompagnée de sa dame d'honneur, la comtesse de Fickès. Dans une autre voiture suivaient le major Berewsky, écuyer de l'empereur, resté auprès de l'impératrice en qualité de grand maître des cérémonies, et le conseiller Risser, secrétaire.

A son arrivée à la gare de Menton, une foule nombreuse a salué respectueusement la gracieuse souveraine.

Le train impérial a quitté Menton à 3 heures. L'impératrice se rend à Vienne par l'Italie. Il se peut qu'elle fasse un court séjour à Florence où se trouve, on le sait, la reine Victoria.

Vintimille. — M. Monod, directeur de l'Assistance publique, accompagné de M. le préfet des Alpes-Maritimes et de M. Moussard, secrétaire général, se sont rendus à Vintimille, où ils se sont rencontrés avec M. le directeur de la Santé publique italienne et le préfet de Porto Maurizio.

Au nom de la France et de l'Italie, ils ont fait le collationnement de la station sanitaire internationale élevée près de la station de chemin de fer de Vintimille, d'accord entre les deux nations, sur un projet d'exécution italien.

Cette station doit servir, en cas d'épidémie cholérique, à recevoir les malades arrivant à la station de Vintimille, de quelque côté que ce soit, et pour désinfecter les effets suspects.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Depuis que la mode des réceptions intimes prive la société parisienne de ces grandes fêtes où tout Paris était convié, il est assez difficile de se rencontrer avec des per-

sonnes ayant leurs relations en dehors du milieu où l'on vit de préférence. Ces réunions, où tout ce qui tient un rang dans Paris assistait, étaient une nécessité de la vie de la capitale, et je crois qu'on y reviendra. En attendant, c'est surtout au théâtre qu'on retrouve les personnes avec lesquelles on n'a que des rapports assez espacés. L'Opéra, l'Opéra-Comique, la Comédie-Française, avec leurs abonnés, sont de véritables salons. Mais il est dur d'entendre éternellement les *Cabotins*, *Faust* ou *Carmen*, et on fréquente volontiers les théâtres de second plan, le Vaudeville, où *Madame Sans-Gêne* attire une société *select* chaque soir, la Renaissance, où Sarah Bernhardt est merveilleuse dans *Fédora*, la Porte-Saint-Martin et l'Ambigu.

Oui! l'Ambigu. L'ombre de Léon Gozlan doit en frémir. C'est lui qui commençait un de ses feuilletons par cette phrase restée légendaire : « On vient de jouer à l'Ambigu, « théâtre pas chic... » Il est vrai qu'il s'agissait alors de l'Ambigu du père Billon, où les décors, les costumes, les acteurs, les banquettes étaient d'une pauvreté sinistre. Les temps sont changés! L'Ambigu, après des fortunes diverses, vient enfin de trouver un directeur habile, notre ancien confrère de la *Patrie*, M. Grisier.

Lorsqu'il a accepté cette direction difficile, tous ses amis lui disaient : « Prenez garde! la tâche est lourde! « Vous n'avez pas de répertoire, pas de troupe, pas de « matériel. — Tant mieux, répondait Grisier, j'aurai les « mains plus libres. » Et, pour avoir le temps de se retourner, Georges Grisier fit jouer l'*Aieule*, un vieux drame de d'Ennery qu'on n'avait pas repris depuis longtemps. Il montait ensuite *Gigolette*, la pièce si amusante de Edmond Tarbé et Pierre Decourcelle. Ce drame original, pendant cinq mois, a fait venir à l'Ambigu tout Paris, la ville, les faubourgs, la banlieue et même le faubourg Saint-Germain. J'y ai vu le prince de Galles, la comtesse de Fife, lady Grey, des clubmen de haute distinction et des femmes dont le nom figure à l'almanach de Gotha. Il y avait dans la façon dont ce drame était monté un attrait irrésistible pour les mondains et les mondaines. On leur révélait avec un réalisme décent tout un coin de Paris où l'on ne se rend pas en revenant du Bois. Les acteurs, même dans leurs excentricités les plus grandes, savaient garder un air distingué, et les actrices, dans un chahut échevelé où elles levaient de fort jolies jambes, avaient toutes ce je ne sais quoi qui faisait applaudir Réjane aux Variétés par les plus délicats. Il y a des nuances qu'il faut connaître si l'on veut plaire au public qui constitue le Paris mondain et qui paie très cher ses places. C'est ce qu'a compris M. Grisier. Il a été, d'ailleurs, admirablement secondé par une actrice qui est sans pareille pour révéler le Paris de Belleville ou de Montmartre avec une étonnante note d'art. J'ai nommé Félicia Mallet. Nulle ne peut lui être comparée quand il faut faire du « modernisme » sans tomber dans la charge et en conservant aux évocations les plus hardies une pointe de sentiment qui a un charme exquis. M^{lle} Félicia Mallet a un incontestable don d'observation, et la façon magistrale dont elle interprétait « la chanson des Blés d'or » au deuxième acte de *Gigolette* n'a pas peu contribué au succès mondain de cette pièce.

Un directeur moins journaliste que M. Grisier se serait dit : « Il me faut un pendant à *Gigolette*, avec un rôle pour Félicia Mallet; » et il aurait fait fabriquer à la hâte un drame coulé dans le même moule, ce qui aurait fatigué le public et compromis la réputation de l'interprète-étoile qu'on aurait accusé de « faire toujours la même chose. » M. Grisier vient de faire représenter *les Chouans*, un roman de cape et d'épée, tiré du célèbre roman de Balzac, par Emile Blavet et Pierre Berton. C'est un immense succès parce que M. Grisier a su communiquer aux interprètes la foi qu'il a dans les vieilles formules du drame. Les acteurs jouent avec une conviction profonde et ils sont de premier ordre. M. Pierre Berton, qui est dans la pièce à la fois auteur et acteur, se montre un incomparable jeune premier; M. Chellos, qui remplit le rôle du Commandant Hulot, est supérieur à tous les acteurs de drame que je connais depuis trente ans; M. Burget, dans un rôle de policier à double face, est étonnant. Mais ces acteurs étaient connus, et le mérite d'avoir su les mettre en lumière me paraît moindre que le tour de force accompli par M. Grisier dans la distribution des rôles de femmes. Le principal rôle, dans la pensée des auteurs, aurait convenu à Sarah Bernhardt; il fallait trouver une actrice ayant un tempérament et du charme. M. Grisier a engagé M^{lle} Laure Fleur qui a obtenu un véritable triomphe. Toute la critique est unanime à faire son éloge, et tout Paris ira voir cette étoile qui se lève. Un autre rôle, celui de la Barbette, demandait une femme ayant des qualités dramatiques de premier ordre : où la trouver? M. Grisier, qui avait étudié dans *Gigolette* la façon dont M^{lle} Charlotte Descorval composait ses rôles, lui dit : « Vous êtes habile à faire naître le rire; vous serez plus

habile encore à faire couler les larmes. Voulez-vous essayer ? » Et M^{lle} Charlotte Descorval a essayé. Elle a « pioché les larmes » et a obtenu de multiples ovations. M. Grisier a maintenant deux femmes de haute valeur dans sa troupe, les auteurs le sauront et écriront des rôles pour elles.

Les bons camarades diront : « M. Grisier a de la chance ! » Non ! M. Grisier est ce que les Anglais appellent l'homme de l'affaire, *right man in right place*. Son succès est mérité et ne fera pas d'envieux. Il est sorti des sentiers battus et a ouvert une route nouvelle au drame qui allait mourir d'épuisement. Nous sommes fiers pour le journalisme de l'intelligence et du goût dont notre camarade Grisier a fait preuve.

DANGEAU.

VARIÉTÉS

La Médecine d'imagination

Tout le monde sait ce qu'on entend par ces mots : *médecine d'imagination* ; c'est la guérison des maladies sans médicaments et par la seule influence de l'esprit du malade sur son corps ; mais il est peu de personnes aujourd'hui qui croient à l'efficacité de cette méthode de traitement et à la réalité des cures soi-disant opérées par ce moyen. En tout cas, médecins et malades en font peu d'usage.

Pourtant, l'influence de l'esprit sur le corps, et réciproquement, celle du corps sur l'esprit, ne sont contestées par personne, en théorie. Matérialistes et spiritualistes s'accordent sur ce point, et toute la dissidence qui existe entre eux se réduit à une question de priorité.

Les spiritualistes soutiennent que c'est l'esprit qui meut et qui régit le corps, et que celui-ci ne fait que résister à l'action, réagir ; tandis que les matérialistes prétendent que c'est au corps qu'appartient la suprématie, que l'esprit n'est qu'une résultante de l'organisme — la pensée est une sécrétion du cerveau ; — bref, pour eux, l'action primordiale appartient au corps, et l'esprit ne fait que réagir.

Comme les théories ne changent pas la nature des faits, nous n'avons pas besoin de prendre parti dans cette dispute entre spiritualistes et matérialistes ; nous adopterons ici l'hypothèse spiritualiste, parce qu'elle est plus simple, plus rationnelle, et enfin parce qu'elle est plus répandue que l'hypothèse matérialiste. Les matérialistes n'auront s'ils le désirent qu'à intervertir l'ordre des termes ; à attribuer au corps la priorité que nous donnons à l'âme dans la manifestation des phénomènes physiologiques.

L'influence curative de l'imagination a été reconnue dès la plus haute antiquité. Pour ne pas remonter au déluge, nous rappellerons seulement que les philosophes et les physiologistes grecs l'admettaient déjà, et que cette tradition s'est conservée d'âge en âge, jusqu'à nos jours.

Quand notre esprit désire vivement une chose, dit Platon, dans la persuasion qu'elle sera utile, elle produit des effets très salutaires, quoiqu'elle n'en soit pas capable par sa nature.

Le positif Aristote ne diffère pas sur ce point du mystique Platon. Le corps, dit le péripatéticien, le corps obéit aux imaginations et aux désirs violents de l'âme.

Hippocrate reconnaît également la puissance de l'esprit sur le corps, lorsqu'il dit qu'il est bon de se livrer à la joie dans toute espèce de maladie ; et ailleurs : le chagrin est une épine enfoncée dans les viscères et qui les pique continuellement.

Galien assure qu'un malade peut être guéri par des incantations, s'il est bien persuadé qu'elles lui rendront la santé. Il dit même qu'il a vu des malades se guérir plutôt par leur belle humeur que par l'usage des médicaments.

Si de l'antiquité nous passons au moyen-âge, et des physiologistes aux théologiens, nous trouverons saint Thomas d'Aquin qui nous dira :

« Toute idée conçue dans l'âme est un ordre auquel obéit l'organisme : ainsi la représentation de l'esprit produit dans le corps ou une vive chaleur ou le froid ; elle peut engendrer ou guérir la maladie, et il n'y a rien là qui doive surprendre, puisque l'âme, forme du corps, est une même substance avec lui. »

Le bénédictin Roger Bacon, quelque peu soupçonné de magie et obligé de se défendre de ce crime, exprime une opinion analogue à celle du dominicain Thomas :

« Un médecin habile, dit Roger Bacon, peut opérer sur l'esprit, c'est-à-dire qu'il peut ajouter à ses remèdes des formules et des caractères, non pas que ces formules et ces caractères fassent quelque chose par eux-mêmes, mais le malade prend le remède avec plus de confiance, son esprit s'exalte, sa foi s'accroît, il espère, il se réjouit, finalement son âme excitée peut rétablir bien des choses en son propre corps, en sorte qu'il passe de la maladie à la santé, grâce à sa joie et à sa confiance.

« ...L'âme peut en effet beaucoup sur le corps, à cause de ses fortes affections, comme l'enseigne Anicenzo au

livre : *De l'Âme et des Animaux*, et tous les sages sont d'accord là-dessus. »

Il est inutile de citer les médecins hermétistes de la Renaissance : Paracelse, Fludd, Van Helmont, et on sait que tous ont admis ces mêmes idées. Mais il n'en est pas autrement des Galénistes.

C'est ainsi que Baglini assure que les remèdes ne font point d'effet tant que l'âme est dans le trouble. Et Mackensie : la joie modérée est la puissance tutélaire de la santé et l'antidote des maladies.

Si nous ne craignons d'abuser des citations, nous parlerions de médecins et de savants modernes qui ont écrit des volumes entiers sur la médecine d'imagination ; mais il faut savoir se borner. D'ailleurs, il est si facile de constater par ses propres observations que les personnes d'un caractère enclin à la gaité sont moins souvent, moins gravement et moins longtemps malades que les autres, que tout le monde a pu s'assurer de ce fait par sa propre expérience.

On remplirait facilement un volume des relations consignées par les meilleurs médecins au sujet de maladies guéries ou causées par l'imagination.

Van Swieten dit qu'il a vu un squirrhe du sein qui n'était autre chose qu'une suite de la peur.

Tous les médecins conviennent que le chagrin, la tristesse, les sentiments dépressifs de l'âme rendent le corps plus sensible à l'impression des agents et le disposent à subir l'influence morbifique des miasmes et des virus contagieux.

Il n'est pas rare de voir des personnes mourir de la maladie même qu'elles ont longtemps appréhendée. Leur appréhension est elle-un pressentiment ? La maladie en a-t-elle au contraire été l'effet ? Quoi qu'il en soit, le fait n'en est pas moins certain.

La crainte de mourir a souvent rendu mortelles des maladies d'abord bénignes ; elle a même bien des fois rendu malades des personnes qui n'y étaient que peu ou point prédisposées. C'est ce que l'on a souvent remarqué en cas d'épidémie.

En résumé, comme l'a dit Fontenelle, « un médecin a presque aussi souvent affaire à l'imagination de ses maladies qu'à leur foie, et il faut savoir traiter cette imagination qui demande des spécifiques particuliers. »

Puisque l'imagination exerce sur notre santé une si grande influence en bien comme en mal, il importerait d'en tenir compte dans la conservation de la santé, dans la prévention et la guérison des maladies. Il y a là tout un côté de l'art médical qui est beaucoup trop négligé.

Lorsque les savants du siècle dernier objectèrent aux mesmériens que les phénomènes qu'ils produisaient et les cures qu'ils opéraient étaient dus à l'imagination, Deslow, l'un des premiers disciples de Mesmer, répondit :

Si l'imagination guérit, pendant que les médicaments ne guérissent pas et même aggravent souvent le mal, faisons donc de la médecine d'imagination, car le but essentiel de notre art est de guérir.

Un autre médecin de la même époque, C. J. Tissot dans son livre : *De l'influence des passions de l'âme dans les maladies* (1798), dit qu'il est bon que le médecin sache un peu *charlataner* à l'occasion.

« Les amulettes, ajoute-t-il, les charmes, ont quelquefois contribué à la guérison de certaines maladies désespérées ; parce que l'imagination trompée sur leur puissance a inspiré pour ces moyens illusoire la plus grande confiance, et a dissipé la crainte qui seule suffit pour rendre mortelles ou incurables les maladies les moins graves. » (*Journal de la Santé.*)

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Etude de M^e L. VALENTIN, notaire et défenseur à Monaco, 2, rue du Tribunal

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIÈRE

Il sera procédé, le quinze mai mil huit cent quatre-vingt-quatorze, à neuf heures et demie du matin, en l'audience des criées du Tribunal Supérieur de la Principauté, séant au Palais de Justice, à Monaco, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur, d'une maison autrefois dénommée :

VILLA DE LESSEPS

située à Monaco, quartier de la Condamine, boulevard de la Condamine et rue Grimaldi, tenant, du côté nord et du côté ouest, à la rue Grimaldi, du côté est au boulevard de la Condamine, et du côté sud à la propriété Guillin.

Cette villa, servant à l'exploitation d'un restaurant dénommé : **Criterion-Bar** se compose :

- 1° D'une maison principale élevée d'un rez-de-chaussée, de deux étages et mansardes ;
 - 2° D'une petite construction adossée à la maison principale, au midi et à l'ouest formant rez-de-chaussée avec une salle ;
 - 3° Et d'un pavillon séparé, formant aussi rez-de-chaussée, avec une grande salle et caves au-dessous.
- La façade principale de la grande maison donnant sur le boulevard de la Condamine, est percée : au rez-de-chaussée, de deux portes vitrées au milieu et de deux

fenêtres. Au premier et au deuxième étage, de quatre fenêtres avec balcon au milieu ; trois paliers en maçonnerie soutiennent le balcon du premier étage ; la façade donnant sur la terrasse et sur la rue Grimaldi est percée, au premier étage (qui devient rez-de-chaussée, du côté de la rue Grimaldi), d'une porte de service et de la porte d'entrée principale de la villa, avec balustrade sur le devant, d'une fausse fenêtre, d'une demi-fenêtre, d'une niche et de deux fenêtres ; au second (qui devient premier étage) de trois fausses fenêtres, d'une demi-fenêtre et de deux fenêtres. La façade, au midi, soit du côté de la propriété Guillin, est percée d'une fenêtre, d'une demi-fenêtre et d'une fenêtre feinte à chaque étage.

La petite construction, avec partie en retrait, est percée, du côté du boulevard, d'une porte donnant sur la cour cimentée, d'une fenêtre donnant sur une cour vitrée, d'une grande porte et d'une fenêtre donnant sur la rue Grimaldi, la partie en retrait est percée d'une porte et d'une fenêtre donnant sur ladite rue, un petit portail en fer ouvrant sur la même rue existe en face de la porte de la partie en retrait ci-dessus désignée. Un escalier extérieur, avec marches en marbre, existe dans la cour du côté du boulevard et donne accès à la terrasse cimentée qui existe entre la façade nord de la grande maison et le pavillon ; sur ledit escalier et au niveau du trottoir du boulevard s'ouvre un petit portail en fer.

Le pavillon qui est situé à l'angle du boulevard de la Condamine et de la rue Grimaldi, est percé d'une porte donnant sur la terrasse, d'une fenêtre donnant sur le boulevard, d'une fenêtre donnant entre le boulevard et la rue Grimaldi, et d'une fausse fenêtre donnant sur la terrasse.

Un grand portail en fer, situé à côté du pavillon, entre le boulevard et la rue Grimaldi, donne accès à l'immeuble en passant par la terrasse. Un passage cimenté, pouvant servir de jardin, entoure la grande maison et existe devant la petite construction, du côté de la rue Grimaldi.

Cette propriété est close, du côté du boulevard jusqu'au pavillon, par un parapet avec balustres ; du côté de la rue Grimaldi, par un parapet surmonté d'une grille en fer et par un simple mur, du côté de la propriété Guillin ; elle figure sur la matrice cadastrale de la Principauté à la section B, numéros 168 à 171, pour une superficie totale de sept cent quarante-quatre mètres carrés.

Cet immeuble a été saisi à la requête de la dame Hyacinthe-Jeanne-Charlotte DELARUE, veuve en premières noces de Jean-Jacques-Joseph DE BERTRAND et en secondes noces de Guillaume-Jules-Simon baron DE LESSEPS ; ladite dame, sans profession, demeurant à Paris, ayant M^e Valentin pour défenseur, en l'étude duquel elle a fait élection de domicile.

Sur la dame Delphine ALZIARI DE MALAUSSÉNA, veuve du baron Adolphe DURANTE, propriétaire, demeurant et domiciliée à Nice, par procès-verbal de Charles Tobon, huissier en cette ville, en date du vingt-neuf janvier mil huit cent quatre-vingt-quatorze, visé le même jour, enregistré et transcrit, après dénonciation aux saisies, au bureau des hypothèques de Monaco, le dix février suivant, volume 1, numéro 55.

Ladite adjudication aura lieu sur la mise à prix, fixée par la créancière poursuivante, de **quarante mille francs**, ci **40,000 francs.**

Il est déclaré, conformément aux dispositions de l'article 40 de l'ordonnance souveraine du trois mars mil huit cent soixante-cinq, que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription sur ledit immeuble saisi, pour raison d'hypothèques légales, devront requérir cette inscription avant la transcription du jugement d'adjudication.

Fait et rédigé par moi, défenseur de la poursuivante à Monaco, le dix avril mil huit cent quatre-vingt-quatorze.

L. VALENTIN.

Enregistré à Monaco, le dix avril mil huit cent quatre-vingt-quatorze, folio 22 recto, case 7. Reçu un franc.

Signé : WURMSER.

Etude de M^e L. VALENTIN, notaire à Monaco 2, rue du Tribunal

VENTE AUX ENCHÈRES PAR ADJUDICATION VOLONTAIRE

En l'étude et par le ministère de M^e VALENTIN, notaire à Monaco

Le 28 Avril 1894, à 2 heures du soir

du fonds de L'HOTEL-RESTAURANT BEAU-SITE

exploité à Monaco, boulevard de la Condamine, et comprenant la clientèle, le mobilier et le droit au bail, sur la

Mise à prix de **35,000 francs**

Obligation, pour l'acquéreur, de reprendre les marchandises aux prix de factures. — Entrée en jouissance le premier mai mil huit cent quatre-vingt-quatorze.

On peut traiter avant l'adjudication. Pour tous renseignements, s'adresser à M^e Valentin, notaire à Monaco.

Etude de M^e L. VALENTIN, notaire à Monaco,
2, rue du Tribunal, 2

VENTE AUX ENCHÈRES

PAR ADJUDICATION AMIABLE

En l'étude et par le ministère de M^e VALENTIN, notaire, le mardi premier mai mil huit cent quatre-vingt-quatorze, à deux heures du soir, d'une **propriété**, située sur la commune de La Turbie, au quartier du Carnier.

La vente aura lieu en quatre lots ainsi composés :

Premier lot. — Quatre caves, pouvant être converties en magasins, et un terrain d'une superficie de quatre-vingts mètres carrés environ

Mise à prix, deux mille francs, ci. . . **2,000 fr.**

Deuxième lot. — Une maison élevée de deux étages sur rez-de-chaussée; au nord, une petite cour dans laquelle se trouve une fosse d'aisances.

Mise à prix, dix mille francs, ci. . . **10,000 fr.**

Troisième lot. — Une maison, à côté de la précédente, élevée de deux étages sur rez-de-chaussée, une petite cour au nord dans laquelle se trouve une fosse d'aisances et un jardin de cent mètres carrés environ, lequel ne pourra jamais être bâti.

Mise à prix, onze mille francs, ci. . . **11,000 fr.**

Quatrième lot. — Une maison élevée d'un rez-de-chaussée seulement, laquelle ne pourra être surélevée que d'un étage; à l'ouest, un jardin de la contenance de soixante-deux mètres carrés environ, lequel ne pourra jamais être bâti.

Mise à prix, deux mille francs, ci. . . **2,000 fr.**

Cinquième lot. — Un terrain à bâtir, d'une contenance de quatre-vingt-quatorze mètres carrés environ.

Mise à prix, mille francs, ci. **1,000 fr.**

S'adresser audit M^e Valentin, notaire à Monaco, rue du Tribunal, 2, ou à M. Gastaud, architecte, à Monte Carlo, villa Carmen.

Etude de M^e Antoine BLANC, notaire et défenseur à Monaco, rue Grimaldi, 39

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
COMME BIENS DE SUCCESSION BÉNÉFICIAIRE

D'une parcelle de terrain à bâtir d'une contenance de cinq cent quatre-vingt-huit mètres carrés soixante-six, à détacher d'une propriété désignée sous le nom de *Villa Eldorado*, située à Monte Carlo, quartier des Bas-Moulins.

En deux lots, sur les mises à prix de :

Le premier lot, contenance trois cent dix-neuf mètres carrés quarante **11,000 francs.**

Le deuxième lot, contenance deux cent soixante-neuf mètres carrés vingt-six **9,000 francs.**

Après l'adjudication partielle, les deux lots seront réunis et mis en vente sur la mise à prix obtenue par le montant des adjudications partielles qui ne seront définitives qu'au cas où cette nouvelle enchère ne serait pas couverte.

Adjudication, à Monaco, au Palais de Justice, le vingt-quatre avril mil huit cent quatre-vingt-quatorze, à neuf heures du matin.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Monaco, à M. Blanc, notaire et défenseur, rue Grimaldi, 39, ou consulter le cahier des charges au Greffe du Tribunal.

A VENDRE OU A LOUER

à de bonnes conditions pour cause de santé

L'HOTEL RESTAURANT D'ANGLETERRE

Entrée en jouissance immédiate

S'adresser à M^e BLANC, notaire à Monaco, ou au propriétaire, M. RAMADE.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont informés que l'Assemblée Générale ordinaire convoquée pour le 7 Avril courant n'a pu avoir lieu par suite de l'insuffisance du nombre d'actions déposées.

Conformément à l'article 34 des Statuts, les Actionnaires sont convoqués à une nouvelle Réunion qui aura lieu le

Lundi 30 Avril 1894

à 2 heures de relevée, au Siège de la Société à Monaco.

Monsieur MAFFON BAPTISTE prévient le public qu'à dater de ce jour il ne reconnaît pas les dettes que pourrait contracter sa femme, qui a quitté le domicile conjugal.

Monsieur NICOLAS BLANCHY, aîné, membre de la Commission communale de Monaco, ses enfants et leur famille, remercient les personnes qui ont bien voulu leur donner un témoignage de cordiale sympathie en assistant aux obsèques de leur regrettée épouse, mère et parente

Madame Joséphine BLANCHY
née NOTTO

décédée à Monaco le 13 avril 1894, dans sa soixante-quatorzième année.

AVIS DE MESSE

Monsieur et Madame BARDOLET ont l'honneur d'informer leurs amis et connaissances qu'une Messe de fin d'année sera dite en l'église Sainte-Dévote, le jeudi 19 du courant, à 9 heures du matin, pour le repos de l'âme de leur regretté fils

Paul BARDOLET

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 8 au 15 avril 1894

GÈNES, yacht à vap., *Princesse-Alice*, monég., c. S. A. S. le Prince Albert I^{er}, passagers.
CANNES, yacht à vap., *White-Lady*, amér., c. Jones, id.
MARSEILLE, yacht à vap., *Marchésa*, angl., c. Dimmick, id.
CANNES, yacht à vap., *Roxana*, russe, c. Astacheff, id.
MENTON, yacht à vap., *Nérine*, angl., c. Langley, id.
ID. yacht à vap., *Ar-Nédelec*, fr., c. C^{ie} Waresquiel, id.
NICE, yacht à vap., *Marguerite*, fr., c. Dupon, id.
CANNES, b., *Louise-Auguste*, fr., c. Bellone, sable.
ID. b., *Marie*, fr., c. Arnaud, id.
ID. b., *Bon-Pêcheur*, fr., c. Arnaud, id.
ID. b., *Jeune-Claire*, fr., c. Aune, id.
SAINT-TROPEZ, b., *Figaro*, fr., c. Musso, id.
ID. b., *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
CETTE, b.-goél., *Charles-René*, fr., c. Rostan, vin.

Départs du 8 au 15 avril 1894

CANNES, yacht à vap., *White Lady*, amér., c. Jones, passagers.
CIVITA-VECCHIA, y. à v., *Marchésa*, angl., c. Dimmick, id.
CANNES, yacht à vap., *Roxana*, russe, c. Astacheff, id.
ID. yacht à vap., *Nérine*, angl., c. Langley, id.
NICE, yacht à vap., *Marguerite*, fr., c. Dupon, id.
MENTON, b.-goél., *Marie-Etienne*, fr., c. Sanmartin, vin.
NICE, b.-goél., *Intrépide*, fr., c. Antonini, sur lest.
MENTON, b.-goél., *Charles-René*, fr., c. Rostan, vin.
SAINT-TROPEZ, b., *Figaro*, fr., c. Musso, sur lest.
ID. b., *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
CANNES, b., *Louise-Auguste*, fr., c. Bellone, id.
ID. b., *Marie*, fr., c. Arnaud, id.
ID. b., *Bon-Pêcheur*, fr., c. Arnaud, id.
ID. b., *Jeune-Claire*, fr., c. Aune, id.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

GRAND BAZAR
MAISON MODÈLE
DAVOIGNEAU-DONAT

Médaille d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers, 1885; de Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS, SOUVENIRS DE MONTE CARLO
BIJOUTERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES, PARFUMERIE
ÉVENTAILS, GANTS, LINGERIE, PARAPLUIES
OMBRELLES, CANNES, ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS
ARTICLES DE VOYAGE

Maison recommandée — On parle toutes les langues

MENUISERIE MÉCANIQUE

Victor BOSIO, entrepreneur

MENTON — Promenade du Borrigo — MENTON

TÉLÉPHONE

Transfert d'atelier avec nouvelle installation d'outillage perfectionné sortant de la Maison Panhard et Levasor de Paris.

Fabrication spéciale de parquets en tous genres en bois de premier choix provenant de la Haute-Hongrie. Spécialité de moulures, escaliers et mains-courantes.

Une étuve à air chaud se trouve dans mes ateliers. ce qui me permet de livrer du travail garanti de tout rétrécissement.

Bonnes références à Menton, Monaco, Beaulieu.

2^e ANNÉE

REVUE MONÉGASQUE

LETTRES, SCIENCES, ARTS

PUBLICATION MENSUELLE

Directeur : Comte DU PONT L'ABBÉ DE COATAUDON

Rédacteur en Chef : MAURICE GUILLEMOT

Sommaire du 1^{er} Avril 1894

MAURICE GUILLEMOT. — Notes artistiques, *Ringel d'Ilzsch*, avec des phototypies d'œuvres sculpturales.

LEMECIER DE NEUVILLE. — *L'Enfant*, berceuse créole.

EMILE DESBEAUX. — *Fleurs d'hiver*.

PIERRE MULE. — *Avant le Mistral*, sonnet au maître Alfred Stevens.

LUCIEN HEUDEBERT. — *Les Dimanches du cœur*, nouvelle.

ALFRED BÉJOT. — *Rimes malades*,

I. *Ægri somnia* — II. Remords — III. Vieillesse — IV. Nuits — V. Compassion — VI. Epaves.

Docteur GUEIRARD. — *La Fin du Monde*, conférence faite le 26 février 1894 au Palais des Beaux-Arts.

Ego. — Au jour le jour. — *La Zucchi* — F. Sarcey.

M. D'AURAY. — *Bulletin bibliographique*.

ABONNEMENTS : Un an, 30 francs — Un numéro, 3 francs

BIBLIOGRAPHIE

Il sera rendu compte dans le Bulletin Bibliographique de tout ouvrage adressé au Rédacteur en chef de la *Revue Monégasque*.

Les illustrations du présent numéro sont obtenues par le procédé phototypique Conso, de Nice

Toutes les communications concernant la *Revue Monégasque* doivent être adressées au Rédacteur en Chef.

Le *Figaro Illustré* a promis à ses lecteurs de leur donner, dans le cours de l'année, plusieurs numéros spéciaux.

Le fascicule d'avril commence cette série : il est entièrement consacré à l'armée française.

La photographie instantanée en couleurs a permis aux éditeurs de cette magnifique publication de donner à ce numéro un aspect entièrement nouveau; nulle autre n'avait encore offert au public un tableau aussi animé, aussi vivant de notre armée, de l'entraînement que subit le soldat, de sa vie de tous les jours, à la caserne et en manœuvres.

Ce fascicule sera un précieux document pour les Français qui aiment leur pays.

La Frontière : Vues de Toul, Belfort, Briançon, Nice; portraits des généraux Jamont, Voisin et de Vaulgrenant, commandant les vi^e, xiv^e et xv^e corps; l'Aquarelle militaire, par Armand Dayot; la Bataille d'Austerlitz, d'après une aquarelle du général Lejeune; Augereau au château de Cosseria d'après une aquarelle de Bagetti; le Fantassin français, l'entraînement en manœuvres par Gym; illustrations photographiques instantanées en couleurs; le Fantassin français, l'entraînement à la caserne, par Gym; nos Alpes, par Jean Vèzy; illustrations en couleurs de P. Comba; les Trophées de la France, par Germain Basst, reproductions d'estampes et de tableaux anciens; la Bataille d'Arcole, extrait des souvenirs inédits de André Etienne, illustrations en couleurs de Chartier.

FAC SIMILE DE TABLEAUX HORS TEXTE :

Une partie de piquet, par Boutigny; Trop novice, par Paul Jazet; Couverture : Sentinelle double, par Aimé Morot.

Ce fascicule est en vente partout. — Le numéro : 3 fr.

Imprimerie de Monaco — 1894

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
9	760.4	760.1	759.9	760.3	760.6	16.1	17.0	16.7	15.6	14.1	81	Calme	Beau toute la journée	
10	760.3	760.2	759.6	759.2	759.2	16.6	17.1	17.3	15.4	15.0	72	Id.	Id.	
11	759.7	758.8	758.0	757.7	757.2	18.2	18.8	19.0	15.1	14.1	71	Id.	Beau, quelques nuages	
12	755.1	754.9	754.0	753.7	754.3	16.0	16.4	16.2	14.0	13.5	77	O très faible	Beau	
13	754.9	755.1	755.0	755.1	756.2	16.5	17.5	16.4	14.3	13.8	78	Calme	Nuageux, beau	
14	759.0	759.7	759.8	760.1	760.8	17.8	19.0	18.4	16.0	15.0	72	O faible	Beau	
15	762.0	762.1	761.7	761.5	761.3	16.0	17.1	17.5	14.3	13.8	74	Id.	Beau, nuageux	
DATES		9	10	11	12	13	14	15						
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	17.0	17.6	19.7	16.8	17.8	19.0	18.0					
		Minima	11.0	13.5	13.0	12.4	12.0	13.1	12.3	Pluie tombée : 0 ^{mm}				